

son nom d'*Isernodurum* qui signifie en langue celtique *porte de fer*. »

Voilà, assurément, un document d'une grande autorité et d'une époque où les traditions étymologiques et les racines celtiques n'étaient ni effacées ni perdues. Ce document respectable est encore confirmé par une dénomination locale qui date aussi de temps immémorial. L'ouverture de la vallée d'Isernore non loin du temple, dont les pilastres sont encore debout, s'appelle la *porte de fer*. A l'appui de cette signification celtique d'*Isern* ou *Eisern*, *fer*, d'autres considérations, dignes d'être mentionnées, se présentent. Les montagnes d'Iseran et d'Isiverne en Savoie recèlent des mines de fer fort connues ; « Isiverne, dit M. Monnier, a bien de l'analogie tant avec Isernore qu'avec Isinave ; car, si on le décompose, on y trouve Iseir-neve, ce qui est presque Isinave. Comme on exploite des mines de fer au mont Iseron et au mont Isiverne qui est à ses pieds et à Nave, commune près d'Annecy, il n'y a pas grande certitude que notre Isinave, situé dans une contrée qui a des indices de mines de fer soit l'*Isidis navis* de Tacon Bacon et de tous ceux qu'il a séduits par son étymologie si naturelle en apparence. » Cette interprétation de M. Monnier, faite au moyen d'inductions un peu forcées sur ce qui touche Isinave, ne détruit pas précisément l'étymologie de Tacon Bacon, car il est certain que le culte d'Isis, introduit par les Romains, a laissé dans cette partie de la Gaule des monuments épigraphiques, et que d'autre part des mines de fer n'ont jamais été ni exploitées ni signalées dans les montagnes d'Isinave. Le seul tort de Tacon Bacon est d'avoir attribué aux Grecs l'importation du culte d'Isis dont les Romains, sous les empereurs, étaient les fervents adorateurs.

Ce culte, dit M. Pilot dans son histoire de Grenoble, était très-répandu aux environs de Cularo, principalement chez les Casenates, dans la région de Sassenage où l'on trouve en-